

Réaliser l'immensité du vide
sorte de dérision de toute
entreprise qui ne se tourne
pas vers ceux qui seuls
contiennent l'essence de
l'existence.

Ils sont comme des regards.
Ils attendent le mouvement.
Ces ciels nous observent
et c'est de leur immensité
que parvient à qui sait l'entendre
le roulement sourd et infini
de notre devenir.

Ainsi

ils ont des origines
lointaines cachant derrière
leur grande stature un
rayon qui désigne la Voie.
Mes yeux sont fermés
et les cieux ont éclos.

Etendu

mon regard se pâme
contemplant la vie de
plus haut.
Peut on dire qu'il
y a autant de ciels
que de regards profonds !

Autant de soleils qu'il
y a d'amour en moi !

Un nuage
Un rayon
du bleu
un oiseau...

C'est simple un ciel
imaginait un enfant.

Chaque ciel est un pays
avec comme Roi un soleil
et cette pensée pour
disciple.

Je vole vers mon aimé.
Chaque nuage surplombe
la terre, comme le présage
d'une ombre.

En chacun d'eux on peut
lire les regrets du destin

Mon ciel, je bénis ta présence.

Je bois les ciels
de ces dimanches
en silence qui
s'évaporent en douces
pensées pour toi, et
qui perleront comme
une rosée de rubis
sur ton corps.

Derrière cet océan
d'air bleu, dansent
les astres et au rythme
de cette mélodie naît
la quiétude de l'Univers

Ils seraient une sorte de présence transparente,
ou
une sorte d'absence
qui se voile, si leur
existence profonde n'était
pas au delà !

D'ici,
s'envolent les papillons
qui dansent, dansent !

D'ici,
se dessinent tes illusions
qui meurent, meurent !

sans se rencontrer...

Je suis un migrateur
navigateur imprudent
des ciels inquiétants
où se cachent mes pleurs.

Bien loin
au dessus de nous
se forment les desseins ;

Ceux des jours heureux
et des lendemains.

Des “pour toujours”,
car sans elle ce sera
la Fin.

Seul un regard qui rêve
saurait voyager à travers
ces immenses pays ;

on fait d'étranges
découvertes au delà des yeux.

Tu es un ciel mon amour
un timide espace
qui s'effeuille de chagrin
quand vient le temps
des regrets.

Depuis l'Aube
ils voient tout
ils entendent tout

ils sont là !
que pensent-ils
en silence jusqu'à
l'Aurore.

Je t'admire tant
toi qui dépasses la
finitude et grâce aux
dimensions inégalées
de ta grandeur,

La mort semble
dérisoire.

Place toi sur un point
dégagé.
Face à Face
il ne doit y avoir que
l'espace et ton espoir

Ne vois tu pas poindre
l'équilibre ?
Il existe un ciel étoilé
avec le soleil

Je l'aime.

J'imaginai
ce dernier instant
où le temps devient
imperceptible et
où l'Esprit plonge
dans un espace profond.

Quel calme !
Fais le vide
retire de tes pensées
l'agitation meurtrière ;
n'acquiesce tu pas
l'aisance de l'oiseau ;
l'élégance d'un savoir
qui te dépassait avec
lequel tu ne fais plus
qu'un.

La vie est fragile
si on ne sait
l'élaguer des limites
qu'elle ne contient
pas.

Je l'ai appris du ciel.
Dans la théorie
des passages
on ne fit jamais
cas des nuages

par oubli, sans doute.

Bien que tu ne sois
plus là, la seule chose
qui me conduise à toi ;
c'est le ciel

que tu regardes au
même instant.

A mon tour "je regardais
la vie comme pour une
dernière fois"

Seul le ciel apparut.
Leurs forces me sont
inconnues et pourtant
si familières.

Il y a si longtemps que
je vous regarde,
comment ne pas les
surprendre ?

Il est révélé
le ciel

c'est le Grand Savoir
avec l'être aimé.

federico restrepo

“ A L INSUPPORTABLE ABSENCE”